

Andreï Vladimirovitch Kozyrev : un traître à son pays

par Yves Maillard, ancien attaché naval à Moscou

A propos d' Andreï Vladimirovitch Kozyrev, ministre des Affaires Étrangères de 1990 à 1996, dont il est également question dans l'interview de Maria Zakharova. J'étais alors en poste à Moscou.

Pierre Morel, notre ambassadeur, qui le connaissait bien et le voyait souvent, m'avait confié un jour que c'était lui le "préféré" de Boris Eltsine. C'était un apparatchik "pur jus" comme le système soviétique avait su en produire. On disait que c'était lui le dauphin désigné (Je l'ai écrit dans un article de la Revue de la Défense Nationale paru en octobre 1997, sous le pseudo de Claude Monier, commun aux officiers alors en poste à la DRM).

Il a été brutalement écarté du pouvoir, et sans doute pas pour son américanophilie outrancière et même un peu ridicule. A l'époque ce tropisme ne choquait personne en Russie. C'est Evgueni Primakov, l'homme clé des services de sécurité russes (KGB, SVR, FSB...) , un incorruptible, qui est alors allé voir Eltsine pour lui dire qu "il y avait un problème avec Kozyrev". En fait une grosse casserole qui risquait de faire scandale et le rendait inapte à la poursuite de ses fonctions au gouvernement (Il restera néanmoins député de Mourmansk à la Douma) .

Eltsine était sur sa pente descendante, au bout du rouleau. Il était embarrassé. Il fallait non seulement remplacer Kozyrev en tant que ministre, mais aussi et surtout en tant que dauphin prévu. Il ne faisait pas véritablement confiance à l'ensemble des hommes politiques qui l'entouraient qu'il soupçonnait d'avoir été prêts de le lâcher lors de la tentative de coup d'État menée par le vice-président, le général Routsikoi, en octobre 1993. Il commença par nommer Primakov ministre des affaires étrangères, ce que ce dernier n'avait pas vraiment recherché, puis premier ministre.

Celui-ci crut un moment en sa propre destinée d'homme d'État mais, ayant planté les jalons des indispensables réformes politiques dont le pays avait un besoin urgent et qui feront le succès politique du successeur de Eltsine, **cela lui valut l'hostilité farouche des oligarques en train de piller le pays et dut renoncer à cette perspective.** Sa tâche fut alors de trouver un remplaçant à Eltsine capable de cette nécessaire reprise en main du pays. Il est tout naturellement allé le chercher dans le seul monde qu'il connaissait bien, et non plus dans le monde politique dont il se méfiait, celui des services de sécurité.

Et c'est ainsi qu' a été sorti du chapeau : Vladimir Poutine ! Plus jeune, plus mordant, jamais compromis, mais tout aussi déterminé.

Poutine, lui aussi, à ses débuts, a été un incorruptible, pur et dur. Il a bâti sa popularité, solide et durable, dans toutes les classes de la société russe, dans toutes les factions de la vie politique, en mettant un terme au pillage du pays par les oligarques et en mettant en prison ceux qui n'avaient pas pu se carapater à temps à l'étranger.

Ceux qui pensent aujourd'hui qu'avec la guerre en Ukraine Poutine va vite être déstabilisé à l'intérieur feraient bien de se souvenir de cela.

Au cours de ses années à la tête du MID (MAE russe) Kozyrev a constamment oscillé entre une ouverture à l'Ouest convaincue, une occidentalisation, et la continuité dans l'affirmation d'une puissance russe de premier plan rigoureusement indépendante, grand écart vite devenu impossible à tenir. **Il est actuellement aux États-Unis d'où il tire à boulets rouges sur Poutine. Il a finalement choisi son camp.** Les Américains à l'issue de cette guerre en Ukraine qu'ils ont provoquée rêvent-ils de faire exploser politiquement la Russie et d'y mettre à la tête un homme à eux ? Comme ils l'ont fait à Kiev ? Il y a des chances que leur homme-lige soit alors Andreï Vladimirovitch Kozyrev. S'ils y arrivent.